



## La pauvreté en Inde

**Saurabh Banerjee,  
Assistant Professor,  
Amity University**

### **Abstract**

Ce projet parle de la pauvreté en Inde. Ça parle aussi des raisons différentes qui sont responsables à augmenter la pauvreté en Inde. Dans ce projet on peut trouver des mesures économiques qui sont utilisés pour réduire ce grand problème du pays. On peut voir les solutions qui aident à réduire cette menace et assister à augmenter les revenus des gens.

Les mots utilisés : projet, raisons, mesures, économiques, menace etc.

### **L'Introduction**

L'Inde est un pays en développement. Bien que son économie soit en croissance, la pauvreté reste un défi majeur. Pourtant, la pauvreté recule en Inde. Selon un document du fonds monétaire international, l'extrême pauvreté, définie par la Banque mondiale comme vivant avec 1,9 USD ou moins en termes de parité de pouvoir d'achat en Inde n'était que de 0,8 % en 2019 et le pays a réussi à la maintenir à ce niveau en 2020 malgré l'épidémie sans précédent de Covid-19. Selon l'administrateur du programme des nations unies pour le développement, Achim Steiner, l'Inde a sorti 271 millions de personnes de l'extrême pauvreté en 10 ans, de 2005-2006 à 2015-2016. Une étude de 2020 du forum économique mondial a révélé que "Quelque 220 millions d'Indiens subvenaient à un niveau de dépenses inférieur à roupie 32/ jour - le seuil de pauvreté de l'Inde rurale - selon le dernier dénombrement des pauvres en Inde en 2013.

La banque mondiale a révisé sa définition et ses critères de référence pour mesurer la pauvreté depuis 1990-1991, avec un revenu de 0,2 dollar par jour sur la base de la parité de pouvoir d'achat comme définition utilisée de 2005 à 2013. Certains indices semi-économiques et non économiques ont également été proposé pour mesurer la pauvreté en Inde. Par exemple, afin de déterminer si une personne est pauvre, l'indice de pauvreté multidimensionnelle attribue une pondération de 13 % au nombre d'années que cette personne a passées à l'école ou a suivi des études et une pondération de 6,25 % à la situation financière de cette personne.

Les différentes définitions et les petites enquêtes sous-jacentes utilisées pour déterminer la pauvreté en Inde ont abouti à des estimations très variables de la pauvreté des années 1950 aux années 2010. En 2019, le gouvernement indien a déclaré que 6,7% de sa population était en dessous de son seuil de pauvreté officiel. D'après le programme de comparaison internationale des

PPP de 2019, selon le programme des objectifs du millénaire pour le développement (OMD) des Nations Unies, 80 millions de personnes sur 1,2 milliard des indiens, soit environ 6,7 % de la population indienne, vivaient en dessous du seuil de pauvreté de 1,25 \$ en 2018-2019.

De la fin du XIXe siècle au début du XXe siècle, sous le raj britannique, la pauvreté en Inde s'est intensifiée, culminant dans les années 1920. Les famines et les maladies ont tué des millions de personnes dans de multiples cercles vicieux tout au long du XIXe et du début du XXe siècle. Après l'indépendance de l'Inde en 1947, les décès massifs dus aux famines ont été évités. Depuis 1991, la croissance économique rapide a entraîné une forte réduction de l'extrême pauvreté en Inde. Cependant, ceux qui sont au-dessus du seuil de pauvreté vivent une vie économique fragile.

Selon la méthodologie du rapport du Comité Suresh Tendulkar, la population en dessous du seuil de pauvreté en Inde était de 354 millions (29,6% de la population) en 2009-2010 et de 69 millions (21,9% de la population) en 2011-2012. En 2014, le Comité Rangarajan a déclaré que la population en dessous du seuil de pauvreté était de 454 millions (38,2 % de la population) en 2009-2010 et de 363 millions (29,5 % de la population) en 2011-2012 sont près de 300 millions de personnes qui font partie de la classe moyenne. Si ces tendances précédentes se poursuivent, la part de l'Inde dans le PIB mondial augmentera considérablement, passant de 7,3 % en 2016 à 8,5 % d'ici 2020. En 2012, environ 170 millions de personnes, soit 12,4 % de la population indienne, vivaient dans la pauvreté (définie comme 1,90 \$ (123,5 roupies).), une amélioration par rapport à 29,8 % de la population indienne en 2009. Dans leur article, les économistes Sandhya Krishnan et Neeraj Hatekar concluent que 600 millions de personnes, soit plus de la moitié de la population indienne, appartiennent à la classe moyenne.

La banque asiatique de développement estime la population indienne à 1,28 milliard d'habitants avec un taux de croissance moyen de 1,3 % de 2010 à 2015. En 2014, 9,9 % de la population âgée de 15 ans et plus avaient un emploi. 6,9% de la population vit toujours en dessous du seuil de pauvreté national et 63% dans l'extrême pauvreté (décembre 2018) L'horloge mondiale de la pauvreté montre les tendances de la pauvreté en temps réel en Inde, qui sont basées sur les dernières données, de la Banque mondiale, entre autres. Selon des estimations récentes, le pays est sur la bonne voie pour mettre fin à l'extrême pauvreté en atteignant ses objectifs de développement durable d'ici.

Selon Oxfam, le 1 % le plus riche de la population indienne détient désormais 73 % de la richesse, tandis que 670 millions de citoyens, dont la moitié la plus pauvre du pays, ont vu leur richesse augmenter de seulement 1 %.

La pauvreté est l'état de ne pas avoir suffisamment de biens matériels ou de revenus pour un besoin fondamental d'une personne. La pauvreté peut inclure des éléments sociaux, économiques et politiques. La pauvreté absolue est l'absence totale des moyens nécessaires pour répondre aux besoins personnels de base, tels que la nourriture, l'habillement et le logement.

### **Les mesures économiques**

Ça existe plusieurs définitions de la pauvreté et les chercheurs ne sont pas d'accord sur la définition qui convient à l'Inde. En Inde, on utilise à la fois une définition de la pauvreté fondée sur le revenu et des statistiques sur la pauvreté fondée sur la consommation. En dehors de l'Inde, la banque mondiale et les institutions des nations unies utilisent une définition plus large pour comparer la pauvreté entre les nations, y compris l'Inde, sur la base de la parité de pouvoir d'achat ainsi que sur une base relative nominale. Chaque état

de l'Inde a son propre seuil de pauvreté pour déterminer combien de personnes vivent en dessous de son seuil de pauvreté et pour refléter les conditions économiques régionales. Ces différences de définitions donnent une image complexe et contradictoire de la pauvreté en Inde, à la fois en interne et par rapport à d'autres pays en développement du monde.

Selon la banque mondiale, l'Inde comptait le plus grand nombre de pauvres au monde en 2012 en utilisant une méthodologie révisée pour mesurer la pauvreté, reflétant sa population massive. Cependant, en termes de pourcentage, il a obtenu un score légèrement inférieur à celui d'autres pays abritant d'importantes populations pauvres.

En juillet 2018, world poverty clock, un groupe de réflexion basé à Vienne, a rapporté qu'un minimum de 5,3 % ou 70,6 millions d'Indiens vivaient dans l'extrême pauvreté, contre 44 % ou 87 millions de Nigériens. En 2019, le Nigeria et le Congo ont dépassé l'Inde en termes de population totale gagnant moins de 1,9 dollar par jour. Bien que l'Inde soit censée atteindre les objectifs de développement durable des nations unies sur l'extrême pauvreté en temps voulu, une très grande partie de sa population vit avec moins de 3,2 dollars par jour, plaçant l'économie indienne en toute sécurité dans la catégorie des économies à revenu intermédiaire inférieur.

Comme dans de nombreux pays, la pauvreté a été historiquement définie et estimée en Inde à l'aide d'une norme alimentaire de subsistance. Cette méthodologie a été révisée.

Les taux de pauvreté officiels actuels de l'Inde sont basés sur les données de sa commission de planification dérivées de la méthodologie dite de Tendulkar. Elle définit la pauvreté non pas en termes de revenu annuel, mais en termes de consommation ou de dépenses par individu sur une certaine période pour un panier de biens essentiels. De plus, cette méthodologie fixe des seuils de pauvreté différents pour les zones rurales et urbaines. Depuis 2007, l'Inde a fixé son seuil officiel à 26 ₹ par jour (0,43 \$) dans les zones rurales et à environ 32 ₹ par jour (0,53 \$) dans les zones urbaines. Bien que ces chiffres soient inférieurs à la définition basée sur le revenu de 1,25 dollar par jour de la Banque mondiale, la définition est similaire au seuil de pauvreté officiel de 0,65 dollar par jour en Chine en 2008.

La définition internationale du seuil de pauvreté de la banque mondiale est basée sur la parité de pouvoir d'achat, à 1,25 dollar par jour. Cette définition est motivée par le fait que le prix des mêmes biens et services peut différer considérablement lorsqu'ils sont convertis en monnaies locales dans le monde entier. Une définition et une comparaison réalistes de la pauvreté doivent tenir compte de ces différences de coût de la vie ou doivent être fondées sur la parité des pouvoirs d'achat. Sur cette base, les fluctuations monétaires et les nombres nominaux deviennent moins importants, la définition est basée sur les coûts locaux d'un panier de biens et services essentiels que les gens peuvent acheter. Selon la définition de la PPA de 2014 de la banque mondiale, le taux de pauvreté de l'Inde est nettement inférieur à ce que l'on croyait auparavant.

### **Les mesures mixtes, semi-économiques et non économiques**

Comme pour les mesures économiques, il existe de nombreuses mesures mixtes ou non économiques de la pauvreté et les experts contestent celle qui convient le mieux à l'Inde.

Par exemple, Dandekar et Rath en 1971 ont proposé une mesure du taux de pauvreté basée sur le nombre de calories consommées. En 2011, Alkire a suggéré une mesure du taux de pauvreté appelée indice de pauvreté multidimensionnelle qui n'accorde qu'un poids de 6,25 % aux actifs détenus par une personne et accorde un poids de 33 % à l'éducation et au nombre d'années passées à l'école. Ces mesures non économiques restent controversées et contestées en tant que mesure du taux de pauvreté de toute nation, y compris l'Inde.

L'Inde détermine son seuil de pauvreté des ménages en additionnant les seuils de pauvreté individuels par habitant des membres du ménage. Cette pratique est similaire à celle de nombreux pays en développement, mais différente de celle des pays développés tels que les États-Unis, qui ajustent leur seuil de pauvreté de manière progressive par membre supplémentaire du ménage. Par exemple, aux États-Unis, le seuil de pauvreté pour un ménage composé d'un seul membre a été fixé à 11 670 \$ par an pour 2014, alors qu'il a été fixé à 23 850 \$ par an pour un ménage de 4 membres (ou 5 963 \$ par personne pour le ménage plus grand).

La justification des différences découle des réalités économiques de chaque pays. En Inde, les ménages peuvent comprendre des grands-parents, des parents et des enfants survivants. Ils n'encourent généralement pas de dépenses de loyer significatives chaque mois, en particulier dans les régions rurales de l'Inde, contrairement aux logements dans les économies développées principalement urbaines. Le coût de la nourriture et des autres produits de première nécessité est partagé au sein du ménage par ses membres dans les deux cas. Cependant, une plus grande partie des dépenses mensuelles est consacrée à la nourriture dans les ménages pauvres des pays en développement, tandis que le logement, le transport et d'autres biens essentiels coûtent beaucoup plus cher dans les économies développées.

Depuis les années 1950, le gouvernement indien et les organisations non gouvernementales ont lancé plusieurs programmes pour réduire la pauvreté, notamment en subventionnant la nourriture et d'autres produits de première nécessité, en améliorant l'accès aux prêts, en améliorant les techniques agricoles et le soutien des prix, en promouvant l'éducation et la planification familiale. Ces mesures ont contribué à éliminer les famines, à réduire de plus de moitié les niveaux de pauvreté absolue et à réduire l'analphabétisme et la malnutrition.

Bien que l'économie indienne ait connu une croissance constante au cours des deux dernières décennies, sa croissance a été inégale lorsque l'on compare les groupes sociaux, les groupes économiques, les régions géographiques et les zones rurales et urbaines. Pour l'année 2015-2016, les taux de croissance du GSDP de l'Andhra Pradesh, du Bihar et du Madhya Pradesh étaient supérieurs à ceux du Maharashtra, de l'Odisha ou du Punjab.

Bien que le taux de croissance du PIB importe beaucoup sur le plan économique, le débat évolue vers un autre consensus en Inde, où l'engouement malsain pour la croissance du PIB importe moins et le développement holistique ou la croissance inclusive importe plus. Alors que l'Inde est peut-être sur la voie de l'éradication de l'extrême pauvreté, elle est encore loin derrière d'autres indicateurs de développement importants, même par rapport à certains de ses pays voisins, notamment en matière de santé et d'éducation.

Malgré des progrès économiques significatifs, un quart de la population du pays gagne moins que le seuil de pauvreté spécifié par le gouvernement de ₹ 32 par jour (environ 0,6 USD). Selon le recensement de 2001, 35,5 % des ménages indiens utilisaient des services bancaires, 35,1 % possédaient une radio ou un transistor, 31,6 % une télévision, 9,1 % un téléphone, 43,7 % un vélo, 11,7 % un scooter, une moto ou un cyclomoteur et 2,5 % une voiture, une jeep ou une camionnette ; 34,5% des ménages ne possédaient aucun de ces actifs.

Selon le département des télécommunications de l'Inde, la densité téléphonique a atteint 73,34 % en décembre 2012 et la croissance annuelle a diminué de -4,58 %. Cela correspond au fait qu'une famille de quatre personnes avec un revenu annuel de 137 000 ₹ (1 800 USD) pourrait s'offrir certains de ces articles de luxe.

Le rapport mondial de suivi de la banque mondiale pour 2014-2015 sur les objectifs du millénaire pour le développement indique que l'Inde a été le plus grand contributeur à la réduction de la

pauvreté entre 2008 et 2011, avec environ 140 millions de personnes sorties de la pauvreté absolue.

Depuis le début des années 1950, le gouvernement indien a lancé divers programmes pour aider les pauvres à atteindre l'autosuffisance en matière de production alimentaire. Quelques exemples de ces initiatives comprennent les cartes de rationnement et le contrôle des prix sur l'approvisionnement en produits de base, en particulier les aliments à prix contrôlés, disponibles dans tout le pays. Ces efforts ont empêché les famines, mais n'ont pas fait grand-chose pour éliminer ou réduire la pauvreté dans les zones rurales ou urbaines entre 1950 et 1980.

### **Après l'indépendance**

Minhas a publié ses estimations des taux de pauvreté dans l'Inde des années 1950 comme étant cycliques et fortement fonction de la récolte de chaque année. Minhas n'était pas d'accord avec la pratique consistant à utiliser les calories comme base d'estimation de la pauvreté et a proposé un seuil de pauvreté basé sur les dépenses réelles par an (240 roupies par an). En 1956-1957, une bonne année de récolte, il a calculé le taux de pauvreté de l'Inde à 65% (215 millions de personnes). Pour 1960, Minhas a estimé la pauvreté à 59%.

Un groupe de travail a été formé en 1962 pour tenter de fixer un seuil de pauvreté pour l'Inde. Ce groupe de travail a utilisé les calories nécessaires à la survie et les revenus nécessaires pour acheter ces calories dans différentes parties de l'Inde rurale, pour dériver un seuil de pauvreté moyen de Rs. 20 par mois aux prix de 1960-61.

Les estimations de la pauvreté en Inde au cours des années 1960 variaient considérablement. Dandekar et Rath au nom du gouvernement indien de l'époque, ont estimé que le taux de pauvreté dans les années 1960 est resté généralement constant à 41 %. Ojha en revanche, a estimé qu'il y avait 190 millions de personnes (44%) en Inde en dessous du seuil de pauvreté officiel en 1961, et que ce seuil de pauvreté est passé à 289 millions de personnes (70%) en 1967. M. Bardhan a également conclu que les taux de pauvreté ont augmenté au cours des années 1960, atteignant un sommet de 54 %. Ceux qui étaient au-dessus du seuil de pauvreté des années 1960, soit 240 roupies par an appartenaient également à des groupes économiques fragiles et ne se portaient pas bien non plus. Minhas a estimé que 95% des Indiens vivaient avec 458 roupies par an en 1963-64, tandis que les 5% les plus riches vivaient en moyenne avec 645 roupies par an (tous les chiffres ajustés à l'inflation de 1960-61 roupie).

La réduction de la pauvreté a été un moteur pour le groupe de travail de la commission de planification de l'Inde sur les projections des besoins minimaux et la demande de consommation effective de la division de la planification prospective. Cette division, en 1979, tenait compte des différences de besoins caloriques selon les groupes d'âge, les niveaux d'activité et le sexe. Ils ont déterminé que l'habitant rural moyen avait besoin d'environ 2 400 calories et que ceux des zones urbaines avaient besoin d'environ 2 100 calories par personne et par jour. Pour satisfaire les besoins alimentaires, le groupe de travail a estimé qu'une dépense de consommation en 1973-74 de 49,09 roupies par personne et par mois dans les zones rurales et de 56,64 roupies dans les zones urbaines était une mesure appropriée pour estimer son seuil de pauvreté.

De plus, en 1976, le gouvernement indien a adopté la loi sur le système de travail servile dans le but de mettre fin à la servitude pour dettes en Inde, une pratique qui contribue à la pauvreté générationnelle. Néanmoins, ce système est toujours en place aujourd'hui en raison de la faible application de cette loi.

Un autre groupe d'experts a été institué en 1993, présidé par Lakdawala pour examiner le seuil de pauvreté en Inde. Il a recommandé que les différences économiques régionales soient suffisamment importantes pour que les seuils de pauvreté soient calculés pour chaque État. Dès lors, une liste standard de produits a été établie et tarifée dans chaque État de la nation, en utilisant 1973–74 comme année de référence. Ce panier de biens pourrait ensuite être réévalué chaque année et des comparaisons effectuées entre les régions. Le gouvernement indien a commencé à utiliser une version modifiée de cette méthode de calcul du seuil de pauvreté en Inde.

Il existe de grandes variations dans les estimations de la pauvreté en Inde pour les années 1990, en partie à cause des différences dans la méthodologie et dans les petites enquêtes par sondage qu'ils interrogent pour les données sous-jacentes. Un rapport de 2007, par exemple, utilisant des données de la fin des années 1990, a déclaré que 77% des Indiens vivaient avec moins de 20 ₹ par jour (environ 0,50 USD par jour). En revanche, M. Datt a estimé que le taux de pauvreté national de l'Inde était de 35% en 1994, au seuil de pauvreté alors officiel de l'Inde de 49 roupies par habitant, avec l'indice des prix à la consommation ajusté aux prix ruraux de juin 1974.

Le rapport du comité Saxena utilisant des données de 1972 à 2000, a séparé l'apport calorique du revenu nominal dans son analyse économique de la pauvreté en Inde, puis a déclaré que 50% des Indiens vivaient en dessous du seuil de pauvreté. La Commission de planification de l'Inde, en revanche, a déterminé que le taux de pauvreté était de 39 %.

Le Conseil national de la recherche économique appliquée a estimé que 48% des ménages indiens gagnent plus de 90 000 ₹ (1 181,10 USD) par an (soit plus de 3 USD PPA par personne). Selon le NCAER, en 2009, sur les 222 millions de ménages en Inde, les ménages absolument pauvres (revenus annuels inférieurs à 45 000 ₹ (590 USD)) ne représentaient que 15,6% d'entre eux, soit environ 35 millions (environ 200 millions d'Indiens). 80 millions de ménages supplémentaires ont des niveaux de revenu compris entre 45 000 ₹ (590 USD) et 90 000 ₹ (1 200 USD) par an. Ces chiffres sont similaires aux estimations de la Banque mondiale sur les ménages "en dessous du seuil de pauvreté" qui peuvent totaliser environ 100 millions (soit environ 456 millions d'individus).

Le comité Suresh Tendulkar mis en place pour enquêter sur les personnes vivant sous le seuil de pauvreté en Inde a présenté son rapport en novembre 2009. Il a fourni une nouvelle méthode de calcul du seuil de pauvreté basée sur les dépenses de consommation par habitant par mois ou par jour. Pour les zones rurales, il était de roupies 816 par mois ou roupies 27 par jour. Pour les zones urbaines, c'était roupies 1000 par mois ou roupies 33 par jour. En utilisant cette méthodologie, la population en dessous du seuil de pauvreté en 2009-2010 était de 354 millions (29,6% de la population) et celle en 2011-2012 était de 269 millions (21,9% de la population).

## **La Conclusion**

Le taux de croissance économique rapide de l'Inde depuis 1991 est l'une des principales raisons de la baisse record de la pauvreté. Une autre raison avancée est le lancement par l'Inde de programmes de protection sociale tels que la loi Mahatma Gandhi sur la garantie nationale de l'emploi rural et le programme de repas de midi dans les écoles publiques. Dans une étude de 2012, Klonner et Oldiges ont conclu que le MGNREGA aide à réduire l'écart de pauvreté rurale (intensité de la pauvreté rurale) et la pauvreté saisonnière, mais pas la pauvreté globale. Cependant, il y a un côté inquiétant, car la précarité a eu tendance à augmenter, et cela aussi parmi les couches les plus démunies. Selon les dernières statistiques publiées par le recensement de l'Inde, parmi les tribus répertoriées, 44,7 % des personnes étaient des agriculteurs travaillant sur

leurs propres terres en 2001 ; cependant, ce nombre est descendu à 34,5 % en 2011. Parmi les castes répertoriées, ce nombre est passé de 20 % à 14,8 % au cours de la même période. Ces données sont corroborées par d'autres données du recensement, qui indique également que le nombre de personnes qui travaillaient sur la terre d'autrui (travailleurs sans terre), est passé de 36,9% en 2001 à 44,4% parmi les castes répertoriées SC et de 45,6% à 45,9 % parmi les tribus répertoriées.

L'Inde a atteint une croissance annuelle supérieure à 7 % au cours des 15 dernières années et continue de sortir des millions de personnes de la pauvreté, selon la Banque mondiale. Le pays a réduit de moitié son taux de pauvreté au cours des trois dernières décennies et a enregistré de fortes améliorations dans la plupart des résultats en matière de développement humain, selon un rapport de l'institution financière internationale. La croissance devrait se poursuivre et l'élimination de l'extrême pauvreté au cours de la prochaine décennie est à portée de main, a déclaré la banque, qui a averti que la trajectoire de développement du pays était confrontée à des défis considérables.

### **Références Bibliographiques**

1. B.S. Minhas , Indian Economic Review New Series, Vol 5, No.1 (April 1970), pp 97-128
2. Singh(2002), Population & Poverty, Mittal, ISBN 978-81-7099-848-8
3. A Sen (1983), Poverty and Famines : An Essay on Entitlement and Deprivation
4. P. Sarangi, Consumption, Poverty and Equality, ISBN 978-8183562645, pp: 188-200
5. Paul, S. (1989), A model for constructing the poverty line, Journal of Development Economics, 30(1), pp: 129-144

